



Association pour le Bien
des Aveugles et malvoyants

Dossier de candidature à la lecture bénévole

Studio d'enregistrement de la BBR

Place du Bourg-de-Four 38

1204 Genève

022 317 79 14 - studio@abage.ch - www.abage.ch

Plan d'accès :



Sommaire

Ce dossier contient les documents pour les candidats à la lecture bénévole et en particulier, les trois extraits de textes imposés aux candidats.

Les candidats choisissent **un quatrième extrait** dont la durée de lecture est approximativement de 5 minutes. Le choix de cet extrait est totalement libre.

S'ils le souhaitent, les candidats peuvent proposer d'enregistrer le test de lecture par eux-mêmes, directement à domicile avec leur propre matériel. Dans ce cas, merci d'en avvertir les techniciens par email ou par téléphone.

Détails du dossier :

- Convention entre la bibliothèque et le bénévole
- Fiche de candidature

Extraits de textes :

- Mireille Calmel « L'or maudit »
- Charles Exbrayat « Chianti et coca-cola »
- Marie-Claire Dohlin-Loyer « Les concepts Jungiens »

Consultation du jury

Le test de lecture est remis à un jury composé de collaborateurs de la BBR. Le jury répond au questionnaire dans un délai de 14 jours sauf exception. La lecture sera évaluée selon les critères suivants :

- Vitesse de lecture
- Interprétation (timbre, intensité, intonation, rythme)
- Rigueur (correction des fautes, bruits parasites, implication)
- Respect de la ponctuation
- Prononciation / articulation
- Transmission du sens texte
- Préparation
- Bruits de bouche
- Esthétique de voix

Résultats de la consultation

Une synthèse des commentaires du jury est remise aux candidats. Un CD contenant l'enregistrement des extraits de texte peut être fourni.

Suites

Si le jury répond positivement, les candidats sont intégrés au groupe de lecteurs bénévoles. Le premier livre enregistré sera soumis à une petite évaluation par l'équipe technique du studio. Un retour sera ensuite fait aux nouveaux bénévoles sur ce premier enregistrement.

Convention entre la BBR et le bénévole

La contribution du bénévole est un apport indispensable au bon fonctionnement de la BBR.

La mise en œuvre des conditions nécessaires à la meilleure collaboration possible est une des priorités de la bibliothèque.

La bibliothèque s'engage vis-à-vis du bénévole à :

- Assurer sa formation initiale et son accompagnement par des collaborateurs compétents ;
- Respecter les horaires d'enregistrement en studio ;
- Lui faire part de toutes les remarques relatives à la qualité de son travail et nécessaires au maintien et à l'amélioration de la qualité des productions de la bibliothèque ;
- Être à l'écoute de toute suggestion, réclamation et observation ;
- Organiser une rencontre annuelle des lecteurs ;
- Informer sur les activités de la bibliothèque.

Le bénévole s'engage vis-à-vis de la bibliothèque à :

1. Restituer le texte le plus fidèlement possible

- Effectuer un travail de transcription plutôt que d'interprétation ;
- Respecter l'intégralité du texte. Ne rien ajouter (à part les "notes du transcripateur") ni supprimer (ex : passage choquant). Ne pas modifier de formules ou traductions, même malheureuses ;
- Indiquer les erreurs ou incohérences.

2. Se conformer aux consignes des collaborateurs

- En matière de choix des livres, l'intérêt des auditeurs et la cohérence du catalogue priment. Une proposition de la part du bénévole est bienvenue mais la bibliothèque ne garantit pas sa réalisation sur support adapté ;
- Participer aux formations complémentaires mises sur pied par la bibliothèque ;
- Être à l'écoute de toute suggestion, réclamation et observation.

3. Participer activement à la bonne marche de la bibliothèque

- Pour les donneurs de voix en studio, annoncer toute absence ou arrivée tardive le plus tôt possible. Après deux absences non annoncées, la plage horaire sera attribuée à un autre bénévole ;
- Respecter, dans la mesure du possible, un engagement régulier et à long terme ;
- Terminer l'ouvrage commencé ;
- Respecter les délais convenus ;
- Porter soin et attention au matériel mis à disposition par la bibliothèque.

La fin du bénévolat peut être décidée en tout temps par le bénévole ou par la bibliothèque si cette collaboration s'avère difficile ou insatisfaisante.

Genève, le

Signature :

Candidature à la lecture bénévole

Nom : Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. (privé/prof./mobile) :

Professionnel :

E-mail :

Langue(s) maîtrisée(s) (à part le français) :

Formation/expérience professionnelle dans le théâtre, cinéma, radio ou télévision (ou autre métier d'acteur/rice)?
oui non

Si oui, veuillez préciser :

Intéressé(e) par :

L'enregistrement en cabine :

L'enregistrement à domicile :

Disponibilités (à cocher) :

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
Matin					
Après-midi					

1. Mireille Calmel « L'or Maudit » - Extrait

Vallée du Haut-Razès.

—C'est par ici, monsieur, indiqua le berger en allongeant son pas vers un chemin étroit serpentant à flanc de colline. Un peu plus haut.

Bertrand Leplacier le suivit sans un mot, l'œil rivé aux gravillons de la sente.

—Je ne comprends pas comment elle est arrivée là. C'est la Grisette qui l'a trouvée, continua l'homme, visiblement accablé.

La Grisette. Un patou que tout le monde connaissait dans cette vallée du Haut-Razès prise entre la vieille cité de Rhedae au nord, Quillan à l'ouest, le château d'Albedun à l'est et les gorges de la Pierre-Lys au sud. Une brave bête, toujours à l'affût des moutons et brebis égarés.

— J'ai d'abord pensé que c'était l'œuvre de ce maudit loup blanc mais...

En sa qualité de prévôt, Bertrand Leplacier avait traqué l'animal avec plus d'une centaine d'hommes. Une battue de trois jours qui s'était avérée vaine. La bête s'était amusée avec eux, les défiant comme elle le faisait depuis des semaines debout sur les tertres, surplombant ses victimes égorgées d'un œil d'azur et ne tournant les talons que lorsque, alerté par sa silhouette, le berger survenait.

Maudite bête.

En cet instant pourtant, il aurait préféré qu'elle ait été coupable. Une fois de plus.

Ils atteignirent un petit plateau couvert d'aubépines et de châtaigniers. Des traces de sang maculaient le granit affleurant. Ils les longèrent, aussi silencieux l'un que l'autre à présent. Un amas de roches dominait le versant de la colline. Leplacier l'avait gravie souvent, enfant, fasciné par la forteresse mystérieuse et austère d'Albedun qu'il pouvait, de là, admirer presque dans son entier.

Il se faufila entre deux blocs, et, comme autrefois, la citadelle de pierres lui apparut au loin, imposante et froide au sommet de son éperon rocheux. Moins d'une lieue à vol d'oiseau l'en séparait. Il s'attarda sur son donjon, sur ses fortifications multiples, sombres dans le lever du jour. S'en détournant, il reporta son attention sur le berger. L'homme s'était arrêté derrière un imposant tumulus de pierres sèches et, tête baissée, torturait son bonnet comme devant la dépouille d'un être cher. Leplacier le rejoignit.

La bête gisait sur le flanc, la panse ouverte, les entrailles déroulées en un fil noirci par les mouches et le sang. Jusqu'au bord du plateau. Leplacier s'y avança. Il savait déjà ce qu'il allait découvrir. Le berger s'était précipité à Rhedae la veille au soir, n'avertissant que lui. Par peur, par superstition.

6 mars 1313

Va savoir.

Il n'avait pas touché au petit tas de pièces d'or templières qu'entouraient, comme un collier, les derniers pouces de viscères. Leplacier s'accroupit devant.

— J'ai d'abord cru que c'était juste un gantelet, frémit la voix derrière lui.

Leplacier le voyait, refermé autour du pommeau de l'épée qu'on avait, tel un symbole, fichée au sommet du petit tertre étincelant. Une pièce d'armure. De celles dont les chevaliers du Temple se couvraient les mains autrefois lors des batailles en Orient. Et lors de leurs entraînements à Albedun.

2. Charles Exbrayat « Chianti et coca-cola »- Extrait

Carlson, le chef de la police, et le commissaire Norton tenaient une conférence avec leurs adjoints lorsqu'on annonça Cyrus et son beau-père. Les deux policiers se regardèrent avec le même sourire cruel. Non seulement ils avaient l'occasion de se venger de cet Italien vaniteux, mais encore de rabattre le caquet de Leacok qui se prenait un peu trop, à leurs yeux, pour le plus intelligent, le plus savant, le plus habile des gens s'occupant des histoires criminelles. Ils congédièrent leurs assistants, tenant à se réserver le spectacle dont, implicitement, ils se promettaient de savoureuses joies. Mais si les policiers s'attendaient à recevoir un Tarchinini honteux, gêné, l'oreille basse, ils durent être bien déçus, car Roméo se présenta le premier, le sourire aux lèvres et d'entrée, claironna :

— Alors, comment ça va?

Cyrus dut se précipiter pour empêcher les policiers de se jeter sur son beau-père. Carlson et Norton n'avaient peut-être pas très bien compris le sens exact des mots prononcés par l'Italien, mais son air goguenard leur avait facilité la compréhension. A grand-peine, Leacok junior réussit à rétablir le calme et chacun s'assit. Le premier, Carlson, le chef de police, attaqua :

— Je suppose, Mr Tarchinini, que si vous aviez été à nos côtés et que vous ayez vu le triste spectacle de cette femme à la nuque écrasée, si vous aviez vu le désespoir de Miss Janet perdant, coup sur coup, son père et sa mère, vous n'auriez pas manqué d'être profondément affligé.

L'Italien s'inclina légèrement.

— Ma qué! je n'ai pas besoin d'avoir vu pour être très peiné et plaindre Miss Janet.

Son interlocuteur enfla la voix pour poursuivre :

— Mais si les spécialistes vous avaient révélé qu'ils venaient de relever les empreintes de Steve Murcy sur ce cadavre, vous vous seriez repenti d'avoir arraché cette crapule à la prison, lui donnant ainsi l'occasion de poursuivre la série de ses méfaits?

— Sans aucun doute, mais vous qui êtes un esprit subtil, Mr Carlson, tout au long de votre prestigieuse carrière, vous n'avez pas été sans remarquer, qu'à moins d'être dément, un meurtrier ne tue jamais sans motif.

— Et alors?

— Et alors, je serais curieux de connaître les raisons qui ont poussé un homme apparemment sain d'esprit, se sachant surveillé par la police, à aller assassiner une dame qu'il n'avait probablement jamais vue, dont il ignorait l'existence?

— S'il en ignorait l'existence, pourquoi se trouvait-il chez elle?

— Un problème à résoudre, Mr Carlson.

— Je le résoudreai facilement lorsque j'aurai mis la main sur Stève Murcy!

— Je n'en doute pas... Voyez-vous, Mr Carlson, en Italie où l'on nous accuse de ne nous préoccuper que du côté extérieur des choses, nous nous efforçons, en matière de poursuites criminelles, d'aller plus loin que les apparences. Tant que nous n'avons pas découvert le motif d'un meurtre, le meurtre ne nous intéresse guère. Cela évite bien des erreurs... du genre de celle que vous vous apprêtez à commettre au détriment de Stève Murcy.

Les veines temporales de Carlson gonflèrent sous l'effet d'une subite pression.

— Mr Tarchinini, vos compatriotes ont le droit d'exercer leur métier comme ils l'entendent et je pense qu'ils ne supporteraient pas qu'un étranger se permit de venir leur donner des leçons.

L'Italien s'inclina, souriant.

— Je crois comprendre l'allusion.

— Je n'en doute pas. Je vous souhaite un bon voyage de retour, Mr Tarchinini.

On se sépara plus que froidement. Mais à l'étonnement de Leacok, son beau-père ne paraissait

pas affecté par la réaction des policiers bostoniens.

Dès qu'ils eurent réintégré la demeure des Leacok, Cyrus entraîna Roméo dans son bureau pour lui demander ses intentions.

— Ma qué! elles n'ont pas changé! Découvrir le meurtrier de Parker.

— Voyons! c'est folie que de vous entêter!

— Il n'y a jamais folie à vouloir faire triompher la justice.

3. Marie-Claire Dohlin-Loyer « Les concepts Jungiens » - Extrait

Inconscient collectif et archétypes

La confrontation avec l'ombre fait surgir en premier lieu des événements biographiques qui sont enfouis dans l'inconscient personnel. On y rencontre alors ce que le passé individuel a formé comme attitudes qui cherchent à se maintenir.

Sont concernés là les systèmes de défense du sujet et ses pulsions. Or, toutes ces tendances n'appartiennent pas seulement à l'individu, mais aussi à l'espèce. Elles représentent un fonds commun qui trouve chez chacun un mode d'expression particulier. Désirs d'oralité régressive, pulsions sexuelles passionnelles, pulsions agressives, ces tendances appartiennent autant à l'inconscient personnel qu'à l'inconscient collectif. C'est ainsi que la confrontation avec l'ombre évolue progressivement : rencontre tout d'abord avec des faits réels vécus, elle devient confrontation avec des principes. L'individu qui se confronte à lui-même rejoint par là sa ressemblance à l'humanité.

Ceci nous renvoie à une pensée de Victor Hugo en exil à Jersey : « Je suis solitaire mais solidaire. » L'inconscient collectif contient donc l'ensemble des tendances héritées qui animent le psychisme humain, qu'elles soient instinctives, affectives ou intellectuelles. C'est à proprement parler une mémoire de l'espèce qui nous rend héritiers de nos très lointains ancêtres préhistoriques. Pour que s'expriment ces tendances, l'inconscient utilise des images, des formes, que Jung appelle archétypiques, dérivant des structures a priori de l'organisation psychique.

Ces formes, ces images, nous sont nécessaires pour comprendre les tendances qui nous animent, qui sont ainsi personnifiées par une projection sur des figures divines, humaines, animales, végétales et même inanimées. C'est la seule manière qu'a le psychisme de formuler et de dessiner la nature de l'élan vital qui est en cause dans un événement psychologique. Sans quoi, la pulsion ayant du mal à passer directement au stade de l'abstraction n'est pas comprise par le sujet qu'elle anime.

C'est ainsi que se produit peu à peu, depuis le vécu personnel, un phénomène de généralisation. On parle du père et de la mère réels et de leur « imago », c'est-à-dire de l'image qu'en a l'individu. Mais cette image n'est pas seulement conditionnée par l'expérience vitale, elle est informée par une structure préalable. Ainsi se dégagent peu à peu les notions de paternité et de maternité,

des figures de pères et de mères idéaux, construites à la fois par l'expérience et par la structure innée, et ceci peut conduire jusqu'aux figures divines.

C'est ainsi que s'illustre l'archétype, la structure a priori qui prend forme dans les images archétypiques des diverses traditions. Ainsi, par exemple, dans l'étude de la typologie et du type sensation, nous avons utilisé les figures des dieux Vénus et Mars. Ces dieux sont en fait des formulations typiques de tendances généralisables à toute l'humanité. Cependant, dans leur forme précise, ils illustrent plus particulièrement une civilisation donnée. Les figures divines des différentes religions ont été élaborées par les humains pour donner forme à l'élan qui les animait. Sans cette figuration, il n'est pas possible de formuler cet indicible.

Dans le lexique des Types psychologiques ne se trouve pas encore de rubrique « Archétype ». Mais à la rubrique « Archaïsme », Jung précise :

L'archaïsme est inhérent avant tout aux fantaisies de l'inconscient et aux produits de l'activité imaginative inconsciente qui atteignent le conscient. Une image est dite archaïque si elle possède des ressemblances mythologiques incontestables. Archaïques sont les associations par analogie de l'imagination inconsciente et son symbolisme, archaïques la participation mystique, le concrétisme de la pensée et du sentiment.